

**Anne Marie Teeuwissen**

**Al Mowafaqa, Institut Œcuménique de Théologie à Rabat**

### **Inventer, réinventer**

Je voudrais tout d'abord vous transmettre les salutations de la part Karen Smith, co-présidente de l'Institut avec Mgr Landel, retenue par un engagement à Ifrane, et de Bernard Coyault, Directeur de l'Institut, retenu en France. Je prends donc la parole pour présenter Al Mowafaqa en tant que membre de sa Commission Culturelle. Lorsque dans la deuxième partie de cette présentation j'utilise le 'nous', je voudrais y associer le Père Daniel Nourissat, membre du Bureau et présent parmi nous.

Commençons par quelques clarifications concernant le vocabulaire.

**Al Mowafaqa** est le nom que s'est donné l'Institut Œcuménique de Théologie à Rabat. Pour le public non arabophone, j'indique qu'*Al Mowafaqa* est un substantif dérivé de la racine signifiant l'accord. Le choix de ce terme par les fondateurs de l'Institut renvoie à son usage dans le vocabulaire soufi, qualifiant la démarche suivie par une personne qui cherche à accorder sa volonté d'humain à la volonté de Dieu pour lui.

Continuons avec les questions de vocabulaire : Institut **œcuménique**.

A l'heure actuelle, l'adjectif œcuménique est souvent utilisé pour qualifier ce qui relève de l'interreligieux, en anglais *interfaith*. L'étymologie est grecque, et qualifie ce qui appartient à toute la terre habitée. Pour le public auquel je m'adresse, en majorité non chrétien, je précise qu'il faut ici entendre cette expression dans son

usage interne à la chrétienté. « De l'idée de 'terre habitée', puis de terre entière, on est passé à celle d'universalisme, puis de l'Eglise dans sa totalité. »<sup>1</sup> C'est une phrase de Paul Conord, dans sa Brève histoire de l'œcuménisme, publiée en 1958. L'usage du terme a évolué. Aujourd'hui, pour certains, l'idée s'étend à l'humanité toute entière, idée que toutes les religions, en particulier monothéistes, sont une des expressions de la Vérité. Certaines grandes figures - on pense à Louis Massignon - avaient déjà ouvert cette voie. Dans l'intitulé Institut Œcuménique de Théologie, il faut entendre l'usage chrétien - et non le sens un peu flou qu'utilisent parfois les médias à tort et à travers.

Si le mouvement œcuménique remonte à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il s'est développé entre les deux Guerres, de la volonté en Europe et en Amérique du Nord au sein des différentes confessions chrétiennes, elles-mêmes nées de schismes ou de scissions historiques violentes dont les blessures n'étaient toujours pas cicatrisées, de se rassembler, de témoigner de ce qui les unit. Mais c'est avec l'onde de choc provoquée par les désastres vécus au cours des deux guerres mondiales, en particulier la dernière, que vont se développer des mouvements de réflexion et de rapprochement. C'est de ce choc et de cette réflexion qu'est issue en 1948 à Amsterdam la Constitution du Conseil Œcuménique des Eglises, exprimant cette prise de conscience et cette volonté nouvelle de prise en compte de la différence. Et cela, non seulement en interne entre églises, mais d'une façon plus générale, par une approche bienveillante vis-à-vis des autres religions, qui trouvera sa pleine expression dans les différents textes issus du concile Vatican II (dont l'encyclique *Nostra Aetate*) dans les années 60. Ce mouvement œcuménique est donc aussi un élément du contexte international dans lequel a lieu l'expérience de Toumliline.

## **L'Institut Œcuménique de Théologie - De quoi s'agit-il ?**

Revenons à Rabat. L'enseignement à l'Institut a commencé il y a plus de deux ans, en juillet 2013, assez discrètement. L'idée de ce projet date du début de l'année 2011. Arrivé à Casablanca six mois plus tôt, le pasteur Amedro fait un constat : celui du besoin pressant de former des responsables d'église. Qu'il s'agisse de l'Eglise catholique ou protestante au Maroc, le nombre d'Européens qui les fréquentent est en très forte baisse par rapport au nombre d'Africains. Les raisons de cette inversion des proportions sont claires. En un demi-siècle, la sociologie des chrétiens européens pratiquant leur foi s'est profondément transformée. Le mode de vie dans lequel les nouvelles générations se sont installées privilégie le temps accordé aux loisirs ; c'est d'autant plus vrai pour des expatriés vivant ici. Par ailleurs, le système universitaire marocain public et privé accueille de nombreux jeunes venus d'Afrique sub-saharienne pour des études supérieures, plus particulièrement dans les disciplines porteuses – ingénierie, informatique, management ou communication. En arrivant ici, l'Eglise est leur premier lieu de socialisation, et ils s'impliquent à fond dans la vie de la paroisse – études bibliques, chorales, entraide sociale, camps de jeunes. Les églises souhaitent leur confier des responsabilités, mais l'enthousiasme et le désir de servir ne compensent pas le manque de formation théologique. Les textes bibliques leur sont souvent très familiers, mais ils ne possèdent pas les outils méthodologiques permettant d'envisager une exégèse pertinente et une réflexion sur leur foi.

Deuxième constat que fait le pasteur Amedro : sur place les possibilités de formation et les moyens financiers pour y faire face sont très réduits. La possibilité pour un étudiant d'obtenir une bourse pour entreprendre

des études de théologie en France existe, mais ne concernera jamais que quelques cas isolés. C'est de là que germe l'idée de mettre en place une formation au Maroc. Cette analyse s'applique dans l'ensemble aussi à l'Eglise Catholique. L'Archevêque de Rabat, Monseigneur Landel, est acquis à l'idée, et c'est ainsi que le projet prend forme.

La vocation première d'*Al Mowafaqa* est donc de proposer une formation théologique à de jeunes chrétiens, catholiques et protestants, généralement africains mais pas uniquement. Ils sont arrivés au Maroc pour étudier, ils sont parfois restés en s'intégrant au marché du travail pour quelques années, avec l'idée de repartir ensuite dans leur pays. Déjà très fortement investis dans la vie d'Eglise, la possibilité qui leur est offerte d'entreprendre une formation théologique les motive. Le principe adopté est d'offrir une formation universitaire, donc dispensée par des enseignants qui soient des universitaires, avec un soutien académique assuré par des facultés de théologie reconnues, et jusqu'à l'obtention de diplômes permettant aux jeunes ayant obtenu la licence ou le diplôme de s'inscrire par la suite en Master, puis éventuellement en doctorat dans d'autres lieux de formation, en Afrique subsaharienne comme en Europe.

Deux partenariats sont mis en place, l'un avec la Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg, l'autre avec le *Theologicum* de l'Institut Catholique de Paris. L'ambition académique se mesure aussi à la constitution d'un conseil scientifique composé à parité d'hommes et de femmes, de catholiques et de protestants, d'universitaires du Nord et du Sud (RD Congo-Kinshasa, Cameroun, Burkina-Faso et Sénégal), mais aussi du monde arabe, marocains donc musulmans, ou chrétien libanais.

Outre cette formation spécifique et très orientée, et conformément à la vocation qu'il s'est donné, l'Institut propose également à un public plus diversifié un enseignement en vue du dialogue interreligieux, le Certificat Al MOWAFAQA pour le dialogue des cultures et des religions. C'est une formation intensive en six mois, ouvert à un public très mélangé quant à ses origines géographiques ou professionnelles, toutes tranches d'âge confondues. Il permet une première connaissance du Maroc, de la langue arabe, de l'Islam et plus largement des questions interreligieuses.

En effet, dès le début de la réflexion concernant le projet dans la durée, nous avons eu le souci d'inscrire cette formation à la théologie chrétienne dans la réalité du contexte dans lequel nous vivons. La nécessité d'inclure une introduction à l'étude de l'islam dans ses dimensions aussi bien historique et sociologique que théologique s'est imposée, et très vite la décision a été prise de rendre obligatoire l'étude de l'arabe avant même les autres langues étrangères habituellement enseignées dans les cursus théologiques chrétiens, à savoir l'hébreu et le grec.

L'ouverture sur le contexte musulman donne aux jeunes gens les premiers éléments pour débattre et dialoguer au-delà de ces échanges si ordinaires entre étudiants d'origines différentes, où l'un cherche souvent à démontrer la supposée supériorité d'une religion par rapport à l'autre, à convaincre, voire convertir. A l'Institut, il s'agit au contraire d'apprendre à connaître, à s'équiper des outils méthodologiques pour comprendre, pour aller enfin au-delà de l'ignorance, des préjugés, et des idées toutes faites. En abordant l'étude de la langue arabe d'abord, en se familiarisant avec la réalité

de l'islam, les étudiants sont en mesure d'appréhender différemment le Maroc qui les reçoit, et dont ils ont souvent une connaissance très limitée. Le dialogue islamo-chrétien a sa place ici, mais aussi dans leurs pays, ils seront sans doute appelés un jour à s'y réinstaller et à y jouer un rôle. La découverte de l'islam, du Coran et de sa lecture, de la cohérence du système religieux musulman les a déplacés, aussi bien sur le plan intellectuel qu'existential.

Le souci d'ouverture est allé plus loin. La volonté d'entrer en dialogue avec la société marocaine et sa culture contemporaine s'est exprimée dans la création d'un pôle culturel. Il nous a semblé également essentiel d'être ouverts sur les cultures des pays dont les étudiants sont originaires, dans la mesure de nos moyens, bien entendu. La scène culturelle marocaine est aujourd'hui très ouverte sur la part de ses racines qui viennent de l'Afrique, très métissée. Nous souhaitons qu'Al Mowafaqa devienne à moyen terme un lieu de création artistique, de résidences d'artistes, et que la confrontation avec le monde des Arts, souvent si éloigné de celui des églises, permette une rencontre réellement féconde entre artistes – parfois eux-mêmes en recherche spirituelle – et les étudiants en théologie. Ce n'est pas acquis d'avance, c'est l'un des défis que nous souhaitons relever; une approche décomplexée des différentes formes d'expression culturelle du monde dans lequel nous vivons pourrait aussi permettre d'innover dans l'expression de la foi, dans la vie de croyant. Le pôle culturel reste aujourd'hui modeste, mais des concerts ont eu lieu, des *master classes* de musique, notamment de chant, dans le cadre d'un projet de collège musical.

Nous disposons en effet de bâtiments situés au cœur de Rabat, dans un lieu exceptionnel et chargé d'histoire, bien connu du public r'bati, La

Source, espace par excellence de la rencontre inter-religieuse et du dialogue. Pendant plusieurs décennies, La Source a abrité un Centre de documentation et de recherche, organisé autour d'une bibliothèque, fondée en 1981 par le Père Jacques Levrat<sup>iii</sup>, dans le but de mettre à la disposition des chercheurs marocains et étrangers un outil de recherche sur le Maroc et le Maghreb. Le Centre a fermé il y a quelques années. Le fonds, dit Fonds Jacques Levrat, a été remis à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc, il est donc toujours accessible aux chercheurs.

A part sa bibliothèque, La Source était connue et fréquentée par un large public d'intellectuels et chercheurs ; les conférences qui y étaient organisées faisaient salle comble, les auteurs venaient y présenter leurs dernières publications, le débat était toujours franc et ouvert, et dans ce décor modeste, nous prenions conscience du poids de ces recherches dans un Maroc en construction. Je me permets de souligner cela, car si Rabat a connu un véritable espace de débat et de dialogue pendant une trentaine d'années, c'est bien celui-là. La Source abritait également souvent les réunions du Groupe de Recherche Islamo-Chrétien, le GRIC, dont le Père Levrat était l'un des membres fondateurs. Plusieurs membres (dont je suis) ou anciens membres sont présents aujourd'hui parmi nous ; même à très petite échelle, le GRIC participe encore modestement au dialogue interreligieux, tant il est vrai que travailler ensemble, se fixer des objectifs communs permet de mieux se connaître, en profondeur.

### **Les défis : vivre l'œcuménisme au quotidien**

Al Mowafaqa s'est donc engagée dans l'aventure de croiser en contexte musulman, christianisme africain et formation théologique selon les critères universitaires français. Vu d'Europe, s'installer dans un

pays musulman semblait sans doute le défi le plus difficile à relever. Mais se mettre ensemble, catholiques et protestants, pour former théologiquement des acteurs pastoraux, c'est une vraie première, cette expérience n'a jamais été tentée ailleurs ! Comme le résume si bien Brigitte Cholvy, chargée du partenariat avec l'Institut Catholique de Paris : « A la fois, il s'agit d'être respectueux de chaque paramètre et, en même temps, il ne peut que s'agir de les subvertir pour avancer et inventer quelque chose qui soit vivant ». <sup>iv</sup>

Avec deux années de recul depuis les premiers cours donnés en juillet 2013, nous constatons que des solutions sont très naturellement été trouvées pour ce qui pouvait sembler au premier abord compliqué, du point de vue du cursus académique et des méthodes de travail. Enseigner ensemble s'apprend au quotidien.

De plus grandes difficultés se situent ailleurs. Dans l'ensemble, les jeunes chrétiens africains souhaitent retrouver au Maroc les conditions de vie de leurs églises, y compris du point de vue de la diversité protestante. Je me garderai bien d'exposer ici l'éventail des sensibilités ecclésiologiques, mal connues dans le contexte où nous nous trouvons, mais qui sont une des fortes réalités de l'Afrique sub-saharienne. Les étudiants protestants qui arrivent au Maroc sont accueillis dans une Eglise structurée, la seule reconnue officiellement au Maroc. Pour des raisons historiques dans lesquelles je n'entrerai pas ici, c'est une Eglise qui regroupe en son sein des sensibilités différentes et parfois antagonistes : protestantisme traditionnel, églises pentecôtistes et charismatiques d'initiative africaine<sup>v</sup>. C'est un moyen de proposer une structure, non seulement d'accueil et de confrontation, mais aussi d'organisation. Cela peut de fait en conduire certains, provenant d'Eglises ayant des positions radicales à intégrer l'Eglise Evangélique Au



Maroc pour y vivre leur foi et s'y former. Une fois rassemblés en petit groupe et en situation d'apprenants face à l'enseignant, encouragés à prendre la parole, les uns et les autres prennent la mesure de leurs divergences. Des croyances et des certitudes qui semblaient inébranlables sont remises en question, et une évidence s'impose : les vraies lignes de fracture, dans toutes les religions monothéistes, se creusent par rapport à la lecture des textes, lecture fondamentaliste ou « éclairée », c'est-à-dire avec ou sans l'apport des sciences humaines dans ce domaine.

L'inauguration officielle en septembre 2014 rassemble différentes personnalités marocaines dans les bâtiments partiellement rénovés aux côtés des autorités ecclésiastiques. C'est l'occasion d'un colloque intitulé « Les conflictualités créatives - Penser l'Autre, la Foi et les Cultures » au cours duquel sont intervenus des chercheurs de diverses disciplines.<sup>vi</sup>

Cette présentation est forcément partielle. En conclusion, je voudrais rebondir sur une phrase de Fatema Hassar dans l'interview filmée que nous avons vue ce matin concernant Toumliline « C'est la période qui voulait ça ! ». Plusieurs intervenants sont allés dans ce sens cet après-midi, sans qu'il y ait consultation entre nous : c'est souvent la conjonction de volontés qui s'affirment de façon forte, dans un temps et un lieu donnés – qui n'ont rien d'anodin – qui permet d'inventer, de réinventer, et de réaliser un projet qui semblait au départ sans doute improbable, mais combien nécessaire.

---

<sup>i</sup> Brève Histoire de l'œcuménisme, Paul Conord, Des Bergers & des Mages, Paris, 1958 p. 205

<sup>ii</sup> DUET Diplôme Universitaire d'Etudes Théologiques

<sup>iii</sup> Jacques Levrat 1934-2013

---

<sup>iv</sup> Brigitte Cholvy, "« S'accorder et servir » : L'expérience d'une formation théologique commune à l'Institut Al Mowafaqa au Maroc", in *L'unité des chrétiens. Pourquoi ? Pour quoi ?*, Actes du colloque ISEO à l'ICP 2015, coll. « Cerf-Patrimoines », Paris, Cerf, 2016

<sup>v</sup> Bernard Coyault « L'africanisation de l'Eglise Evangélique au Maroc » in *L'Année du Maghreb*, novembre 2014, consultable à l'adresse <http://anneemaghreb.revues.org/2243>

<sup>vi</sup> Pour plus d'informations concernant l'inauguration et le colloque [www.almowafaqa.com](http://www.almowafaqa.com)